

26/11/2024, à Roanne

Le mitard, le gnouf, le cachot, le château, autant de sobriquets pour qualifier le quartier disciplinaire (QD) qui illustre surtout une parfaite méconnaissance des quartiers disciplinaires en France et en particulier à Roanne.

On est loin de la cellule qu'occupait Steve McQueen dans « La Grande Evasion ».

Le quartier disciplinaire est devenu, à Roanne, le symbole d'une politique pro détenu.

En effet, depuis trop longtemps, les peines de quartier disciplinaire sont devenues rares. Les conditions de détention sont optimales puisqu'aujourd'hui un détenu n'hésite pas à rester au QD, à sa demande, s'il n'est pas content de son sort.

A la place du QD, du confinement en cellule ou des peines alternatives sont proposées.

Pour justifier cette dérive, on oppose souvent des directives ou des consignes, venant de la DI, afin d'éviter les peines de quartier disciplinaire. Cet argument est fallacieux puisque sur le ressort de la DI de Lyon, il a des établissements dont les QD débordent.

Les quartiers disciplinaires du CP de Valence, de la MA de Moulins, de la MC de Moulins ou du CP de St-Etienne affichent complet, à ce jour.

L'UFAP-UNSa Justice pourrait se féliciter de ce « modernisme », cependant, une fois n'est pas coutume se sont les agents qui en font les frais.

Aujourd'hui il n'est pas rare de voir un détenu se vanter en disant haut et fort « qu'il ne risque pas le QD ».

Un détenu qui casse plusieurs cellule en un temps record, prend des peines de confinement en cellule.

Un détenu qui insulte un agent, est condamné à du confinement ou un recadrage oral.

La condamnation à une peine de quartier disciplinaire n'est pas qu'une punition mais aussi une marque de soutien aux agents pénitentiaires, que l'on soit surveillant, brigadier-chef, officier, agent administratif ou CPIP.

Lorsque les détenus se filment avec des téléphones en train de faire la fête au D2, il est clair qu'ils ne craignent pas beaucoup la sanction.

L'UFAP-UNSa Justice est inquiète de l'inversement des valeurs dans ce pays et dans l'administration pénitentiaire en particulier.

L'UFAP-UNSa Justice s'inquiète de la victimisation des détenus.

Si un individu arrive en prison, c'est qu'il le mérite, c'est la même chose pour le quartier disciplinaire.

L'administration pénitentiaire est touchée par un mal profond, les agents trouvent de moins en moins d'intérêt dans leur profession où les détenus ont toujours plus de droit et de moins en moins de contrainte.

Le centre de détention de Roanne a connu ses derniers mois une vague importante de départs de surveillant qui quittent cette administration.

Il est clair que pour **L'UFAP-UNSa Justice**, cette politique roannaise ne fait qu'amplifier ce sentiment d'abandon de notre institution.

Car si nos huiles se planquent derrière la bureaucratie pour justifier de cette chienlit dans laquelle ils se complaisent, sur le terrain, les personnels et leurs représentants chez qui la colère monte, ne laisseront pas faire indéfiniment sans réagir...

Jean-Louis Picornell pour **L'UFAP-UNSa Justice**